

# Lanicolacheur

Xavier Marchand

## TOUS TANT QU'ILS SONT

Texte de Suzanne Joubert

Mise en scène : Xavier Marchand

Scénographie : Julie Maret

Lumière : Marie Vincent

Avec Edith Mérieau

Création au Théâtre de la Minoterie en mai 2010  
dans le cadre d'une Carte blanche à Xavier Marchand  
(Théâtre des Bernardines et Théâtre de La Minoterie)  
puis joué du 15 au 20 octobre 2010 au Théâtre des Bernardines / Marseille

Production Lanicolacheur

Cie conventionnée par la DRAC PACA et soutenue par le Conseil Régional PACA, le  
Conseil Général des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille

### **Direction Artistique**

Xavier Marchand

au 06 07 77 20 39 - [xmodlg@wanadoo.fr](mailto:xmodlg@wanadoo.fr)

### **Administration**

Céline Joyeux

au 06 64 98 31 73 - [celinejoyeux@yahoo.fr](mailto:celinejoyeux@yahoo.fr)

Ce n'est pas du côté des clients mais du côté réservé au personnel qu'on trouve celle qui parle. **L'Abondance Sacrifiée**, c'est là où elle travaille, un supermarché sans doute pareil à tant d'autres, pour les rapports humains qui s'y tissent.

Ils constituent la toile relationnelle dans laquelle elle est prise. Et ce n'est pas joli, joli. Ça pourrait tourner au drame entre les membres du personnel, voire même à la tragédie.

Elle, dans son enclave, fait dialoguer à elle seule ceux qui l'entourent. Elle est leurs voix et rend tangible leurs caractères. Leurs figures se dessinent. Et la sienne, sorte d'Iphigénie, sacrifiée elle aussi.

Elle dit par exemple :

"On dirait André,  
il dirait alors Paul  
un des autres.  
On dirait André  
il dirait Paul  
qui nage toujours  
à l'aise dans la vulgarité.  
Il dirait ça Paul  
de but en blanc.  
On dirait André  
il dirait ça pour rire  
pour se foutre, avec les autres  
d'André  
qui est le dernier  
à le savoir  
à vrai dire  
que sa femme elle est pas femme  
que pour lui.  
Oh ! que non  
ils diraient les autres.  
Qu'elle est femme  
pour Glenn  
qu'elle est femme  
pour Jean-Louis  
qu'elle est femme  
tiens, pour Simon.  
Simon ?  
Eh bien oui ! "

**Tous tant qu'ils sont** est le quatrième texte de Suzanne Joubert que je mets en scène. Trois d'entre eux, dont ce dernier, présentent l'analogie de pouvoir être considéré comme des monologues. Les figures féminines créées par ces textes parlent toujours d'un moment charnière de leur existence, qui les bouleverse et les conduit à changer d'état. Chaque solitude, chaque soliloque est pourtant peuplé d'autres figures. C'est vis-à-vis d'elles que le drame, ordinaire, se noue. L'écriture, répétitive et musicale, constitue un matériau formidable à travailler avec une comédienne ; la mise en scène consiste essentiellement à trouver le cadre propice et la juste posture pour que le monde évoqué par le texte existe par sa seule présence et sa (ses) voix. J'ai proposé ce travail contraignant et subtil à Edith Mérieau, pour qui ce texte a été écrit.

*Xavier Marchand*

"**La première fois que j'ai vu Edith Mérieau**, elle apprenait son métier. Elle jouait une des trois soeurs de Tchekhov dans un atelier pour élèves-acteurs dirigé par un metteur en scène russe. Elle ne faisait alors rien d'extraordinaire, rien d'extravagant mais sa façon d'être là, d'être présente la rendait proprement incontournable.

Quand je la revois plus tard, sur une autre scène, elle est alors actrice de profession. Là encore, elle s'impose, à elle-même et aux autres par une singulière présence. Rarement, chez moi, le désir d'écrire pour un acteur ne s'est manifesté avec autant d'évidence. Ou sans doute, oui, quelques années auparavant pour Marie Vayssière ou Axel Bogousslavsky. Le contexte s'y prêtant, j'écris **Tous tant qu'ils sont**, pour Edith, en tout cas le premier mouvement, le monologue de La Petite.

Chemin faisant l'écriture m'amène à écrire davantage, à quitter le monologue, l'amener ailleurs vers un deuxième mouvement où treize autres figures apparaissent et entament un dialogue. C'est folie aujourd'hui que d'écrire un texte pour quatorze personnages. Pourtant la pièce, par deux fois, a failli être montée dans sa globalité. Et puis le mauvais temps de la crise en a voulu autrement.

Xavier Marchand, familier de ce que je peux écrire, me propose alors de mettre en scène le premier mouvement uniquement, de travailler avec Edith, d'essayer de faire quelque chose avec cette partie malgré l'absence des autres figures, privé du reste de la pièce.

Je fus partante pour l'expérience, pariant que le monologue à lui seul pouvait trouver sa place sur une scène.

Edith Mérieau est donc celle qu'on appelle La Petite. Sorte de chœur à engendrer des figures, elle parle et ainsi parlant, convoque tout un monde, son monde, celui de sa famille, celui du Supermarché où elle est employée. Ceux qu'elle évoque s'appellent André, Marc, Jean-Louis, Mélanie, Benoît, Glenn, Marie-Thé, Simon... juste des prénoms, à peine plus qu'un anonymat. A moins qu'un rêve ne se réalise et vienne changer la donne : être actrice par exemple..."

*Suzanne Joubert*

Ce n'est pas simple pour moi de **parler de l'écriture** de *Tous tant qu'ils sont*. De l'écriture tout court. Pour beaucoup, l'écriture est liée à une démarche, à des processus... peut-être que pour moi aussi. Mais je ne sais pas le dire. Je sais juste comment j'écris. A la maison, tôt, très tôt avant de partir au travail.

J'ai comme ça une façon de considérer l'écriture comme un temps en plus. Peut-être parce que j'ai écrit, enfin vraiment écrit, tard. Comme si mon mode d'existence, forgé depuis mes débuts par une vie active, ne pouvait plus laisser la place à un autre mode.

C'est sans doute ça qui fait que je ne me pose pas plus de questions que ça. J'écris comme ça vient, avec juste comme une idée derrière la tête. Et c'est toujours le commencement qui compte. Une phrase ou plutôt le tour que prend une phrase qui me donne le reste, immanquablement. Tant que je n'ai pas le point d'appui, je ne vais nulle part. C'est une affaire de mettre convenablement le texte, qui ne demande qu'à venir, dans son starting-block. Vraiment. Dès cet instant on sait, je sais si on va aller au bout de la course. Au bout du texte. Et dès cet instant je sais aussi, je sens comment la ou les figures qui vont apparaître vont "prendre la parole". Car il s'agit bien de ça, je pense, pour un écrivain de théâtre : ouvrir un champ de prise de paroles. Ce champ est peut-être l'équivalent du travail du metteur en scène, quand il définit un espace où le mouvement de l'acteur peut s'inscrire. Une chose comme ça ce serait d'écrire, ouvrir un espace dans la langue pour que la parole s'inscrive et que des figures adviennent pour la dire. Et qu'avec elles un nouveau temps se glisse dans notre présent.

C'est exactement ça qui s'est passé avec *Tous tant qu'ils sont*. J'ai attrapé au vol une certaine forme qui a permis à *La Petite* d'être et que d'elle naissent les autres, tous les autres.

*La Petite* et les autres appartiennent tous à la même famille de gens convoqués dans mes textes, des gens de tous les jours, des outsiders comme on dit.

De ceux sur qui personne n'irait parier un dollar. Comme pour beaucoup d'entre nous en somme. Ceux dont "l'histoire" ne représente aucun intérêt ni pour les télévisions, ni pour les magazines mais qui, pourtant, VIVENT.

Ce sont depuis toujours, enfin depuis que j'écris, ces trajectoires là qui s'imposent. Et ça, c'est valable pour tous mes textes, c'est valable pour *La Peau de la Grande Ourse*, pour *Le Funiculaire*, pour *Les Chants de l'ordinaire*, c'est valable pour *Corps présent* et pour *Des jeunes gens* aussi et pour le reste.

Des trajectoires tragiques et ridicules, mais d'un ridicule partagé, d'un ridicule qui nous renvoie à notre propre bataille dérisoire d'être au monde. Car il ne s'agit pas de donner dans la déploration mais de tenter de se tenir juste du côté de la vie, en prenant acte de ce qui en fait le sel et le désastre.

Pour m'approcher au plus près, de ces vies, j'opère des sortes d'exagérations de moments et d'espaces donnés, des exagérations d'états isolés du monde. Des sortes de documentaires fictifs. Et je me pose là, juste là et pendant un temps, nous partageons ces figures et moi ce qu'elles ont à vivre. Entre elles et moi, entre nous, il y a l'écriture. C'est elle qui mène la danse. Elle nous tient ensemble. C'est fragile ce lien, c'est comme une appartenance. Qu'une phrase tourne mal et la relation peut se défaire, comme un amour qu'un geste malheureux ébranle. Et l'écrit est foutu.

Suzanne Joubert

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, comédien sous la direction de Claude Régy et Jean-Marie Patte, Xavier Marchand fonde en 1987 la compagnie Lanicolacheur, conventionnée par le Ministère de la Culture en 2000.

Il choisit, en travaillant à la mise en scène d'œuvres poétiques et d'écritures contemporaines de privilégier un théâtre du langage, du verbe, souvent à partir d'écrits non-théâtraux et crée des formes théâtrales ouvertes vers d'autres formes, musicales ou chorégraphiques.

Par ailleurs, il mène à Marseille des projets réunissant des artistes de différentes disciplines autour de la culture des communautés qui y vivent.

**Dernières mises en scène :**

**2010 : *Une vie débutante*** de Pascal Omhovère, ***Tous tant qu'ils sont*** de Suzanne Joubert / Les Bernardines, La Minoterie, Marseille

**2009 : *Il était une fois Germaine Tillion*** d'après les écrits de Germaine Tillion / Comédie de l'Est à Colmar, Théâtre de la Passerelle à Gap, Théâtre de la Criée à Marseille et Théâtre des Salins à Martigues.

**2008 : *Premier Amour*** de Samuel Beckett, ***Le crépuscule des clochards*** de Raymond Federman et George Chambers/ Théâtre de Lenche, Marseille

**2007 : *La lecture, ce vice impuni*** de Stéphane Olry / Château de La Roche Guyon. Théâtre de la Minoterie, Marseille, ***Quitte ou double*** de Raymond Federman / Friche de La Belle de Mai, Marseille

**2006 : *La Dernière Bande*** de Samuel Beckett / Athénée Louis Jovet-Paris

**2005 : *Métro-Bougainville*** et ***A feu doux*** d'après Salim Hatubou, dans le cadre de Marseille-Comores, manifestation organisée avec Le Merlan Scène Nationale-Marseille

**2004-2005 : *Les Histoires d'Edgar*** d'après John Edgar Wideman / Les Subsistances-Lyon (Festival Les Intranquilles), L'Echangeur-Bagnolet, Théâtre des Bernardines-Marseille, Théâtre Antoine Vitez-Aix en Provence, Théâtre d'Arles

**2002-2004 : *La Vita Alessandrina – avant-projet définitif*** de Stéphane Olry/ Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre de la Cité Internationale-Festival d'Automne à Paris, Le Rayon-Vert-Saint-Valéry en Caux, L'Aire Libre-Saint-Jacques de la Lande, Théâtre Antoine Vitez-Aix en Provence, Théâtre de la Minoterie-Marseille, Forum Jacques Prévert-Carros

**2000-2001 : *Prunus Armenica – 7 miniatures pour Paradjanov*** en collaboration avec la chorégraphe Olivia Grandville / Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre de Saint-Gaudens, Théâtre de Gennevilliers-CDN, Comédie de Valence-CDN, Théâtre de Draguignan, Friche La Belle de Mai-Marseille (co-accueil : Les Bernardines / Théâtre Massalia / Le Merlan Scène Nationale)

**1999 : *Au Bois Lacté*** d'après *Under Milk Wood* de Dylan Thomas / Théâtre Gérard Philippe-Saint-Denis CDN, Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre Jean Lurçat S.N.-Aubusson, Le Merlan S.N.-Marseille, repris en 2002 au Théâtre Massalia - Marseille, Théâtre des Salins S.N.- Martigues, Théâtre National de Bretagne - Rennes, Théâtre des Quartiers d'Ivry.

## Suzanne Joubert

Après une enfance passée en Corse, Suzanne Joubert vit et travaille à Marseille.

Elle est, depuis 1994, auteur associé au Théâtre des Bernardines.

Elle écrit des textes essentiellement destinés au théâtre, édités aux Solitaires Intempestifs, aux Cahiers de l'Egaré, à Première Impression, aux Editions Néant : *Le Funiculaire* (1992), *Les Chants de l'Ordinaire* (1993), *Fragments pour Conversation pieces* (1994), *Le second œuvre des cannibales* (1995), *Corps présent* (1996), *La Peau de la Grande Ourse* (1996-1997), *Mort de Rosa* (France Culture 1998), *Corps présent* (1996), *Tangente* (2000), *Des jeunes gens*(2003), *Je crois qu'il va pleuvoir* (2005), *Remix* (2006), *Tous tant qu'ils sont* (2007), *C'est gentil d'être venu jusqu'ici* (France Culture 2007)

Ces textes ont été créés par des metteurs en scène comme Alain Fourneau, François-Michel Pesenti, Xavier Marchand, Michel Simonot, Marie Vayssière, Alain Béhar, Alexandra Tobelaïm, Youri Pogrebitchko....

Ils ont été présentés dans des lieux tels : le Théâtre des Bernardines (Marseille), le Festival Emergences (Rennes), le Festival des Informelles (Marseille), le Festival d'Avignon, le Quai (Verdun), le Théâtre de Cavaillon, le Théâtre Okolo (Moscou), le Théâtre du Merlan Scène Nationale (Marseille), le Festival Nouvelles Scènes (Dijon), le Festival International des Arts (Bruxelles)...

Ecriture non théâtrale : *Cesena dans le paysage* (Editions Les Solitaires Intempestifs), une commande du Théâtre des Bernardines dans le cadre du projet "Tragedia Endogonia" de la Societas Raffaello Sanzio.

## **Edith Mérieau**

Après une formation à l'ERAC et à l'Ecole du jeu de Delphine Eliet, elle crée en 2002 la compagnie L'Employeur avec Stéphane Gasc et Alexandre Le Nours.

Elle travaille notamment avec les metteurs en scène :

Alain Fourneau : *Agamemnon, d'après Eschyle* (Théâtre Okolo Doma Stanislavsky) Eva Doumbia : *Le grand écart* de Dieudonné Niangouna (Les Bernardines/Marseille - 2009)

Thierry Bédard : *P'pa m'a suicider* de Alain Kamal Martial (CDN d'Orléans - 2005) Jean-Christophe Mast : *Loretta Strong* de Copi (Théâtre de Tarascon - 2006)

Depuis 2006, elle travaille avec Hubert Colas. : *Le livre d'Or de Jan* de H.Colas (Festival d'Avignon), *Sans faim* et *Sans faim 2* de H.Colas (Théâtre de la Colline/Paris)

Elle joue au cinéma dans le film *Entre Adultes* de Stéphane Brizé.